

« Je danse parce que je me méfie des mots »

Une création de Kaori Ito, en duo avec Hiroshi Ito, sculpteur japonais de renom, a été donnée en avant-première jeudi dernier au Klap de Kéléménis.

Sur la scène il y a un objet étrange, une sculpture, et une petite japonaise habillée en Zao Fleur, une ethnie du Nord Vietnam, près de la Chine. Elle déploie la litanie lancinante de l'enfant qui a découvert le pouvoir du « pourquoi ? », celui de laisser l'adulte sans réponse, et la pure jouissance de questionner à l'infini. Mais au bout, il n'y a qu'un « parce que » qui ne veut rien dire, ou on ne lui répond même plus. Alors, de guerre lasse, l'enfance passe, et on essaie autre chose. Sculpter, danser, inventer, pour poursuivre encore un sens qui toujours se dérobe.

Pourquoi ? « Pourquoi quand je dis que je suis japonaise on me demande si je fais des sushis? » « Pourquoi quand je suis bronzée on me demande si je suis Vietnamiennne ? » Pourquoi en France sur trois machines il y en a deux en panne ? » Pourquoi les Japonais construisent des centrales atomiques sur un sol qui bouge ? » « Pourquoi, pourquoi, pourquoi.... »

Comme toutes ces questions ne renvoient qu'à d'autres questions ou à des silences, Kaori danse, et danse encore. Elle a dansé pour les plus grands, mais elle n'a « plus besoin d'être une éponge », alors elle chorégraphie, et elle danse pour son propre compte et pour le public. Et puis il y a la vie et ses blessures, l'exil, l'être soi même étrange étranger qui n'est plus jamais totalement ni d'ici ni d'ailleurs, et toutes ces questions sans réponses qui vous tourmentent sans cesse, en sourdine.

Kaori Ito est née dans une famille d'artistes, décomposée, recomposée, elle a perdu le fil de la filiation, son sens aussi, et toujours ces questions lancinantes.

### Silence

Enfant, on n'a pas les réponses, adulte on ne questionne plus ses parents, on ressent comme un danger, un tabou, un impossible. Une question peut raviver les plaies jamais cicatrisées, mettre l'autre en danger, ramener à la surface une insupportable vérité.

Alors Kaori a eu une idée de génie : pour interroger son père artiste, elle passe par le truchement de la scène et de la danse, crée un objet d'art avec lui, un dialogue que l'adresse au public rend possible, entre le sculpteur et la danseuse chorégraphe. Pour se retrouver soi, se rencontrer, et le temps d'un spectacle, renouer le fil.

Pourquoi ? « Combien de temps te reste-t-il à vivre ? » « Combien de tes amis sont déjà morts ? » « Pourquoi ne revoies tu pas tes autres enfants ? » « Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?... »

Elle l'interroge, et le miracle, c'est qu'il répond. Certes pas ce qu'on a envie d'entendre, un pieux mensonge, mais sa vérité. Alors, le mystère est accompli. Les mots ont une limite, c'est la dernière phrase du spectacle. Au-delà des mots, il y a la danse, mais la danse aussi à une limite. Au-delà de la danse, il n'y a plus que les mots pour exprimer ce que la danse manque à dire. La pièce de Kaori Ito est lente, d'une lenteur nécessaire, pudique, traversée des fulgurances de sa danse de chat écorché et de formes fugitives de Butô. Une belle pièce cathartique qui nous questionne et nous émeut.